

Télescope / En repoussant le point final (2011-2014)

PRESENTATION (par Michel Soubiran)

Télescope, c'est un journal intime, une prière, une épopée poétique. Ou, si l'on préfère : le journal d'un fou, un tableau retrouvé de Jérôme Bosch, un rouleau d'Haïku calligraphiés, le testament aphoristique d'un poète assassiné.

L'ouvrage est fulgurant, violent, vibrant. Et d'une virtuosité somnambulique.

[...]

Comme les assemblages du *Sol-double*, *Télescope* monte en miroir les fragments d'un « roman » et les extraits d'un journal intime.

Le roman s'intitule « *En repoussant le point final* ». C'est un roman de guerre qui raconte la résistance héroïque de la poésie contre les voies prosaïques du silence : le commerce, le divertissement, la mort.

Le journal est celui que BLL a rédigé, nuit après nuit, insomnie sur insomnie, entre le 15 décembre 2011 et le 18 mars 2014.

[...]

Mais c'est moins, à mon sens, de ses lumières que de ses ombres que l'écriture se soutient. (En fait, c'est l'envers des choses qui passionne BLL.) :

Le journal intime de BLL, en effet, a été « squatté » par une femme. On pourrait sans doute mettre bien des prénoms sur cette ombre : Thérèse, Jeanne, Suzanne, Aédé, Méléte, Mnémé, Ariane ... Une sainte, une mère, une muse, une amante ?

[...]

Le recueil *Télescope / En repoussant le point final* représente un volume de 479 888 caractères (espaces compris), soit 354 pages A 4.

EXTRAIT

Nuit du 29 au 30

Je le dis tout de suite. Je me suis immiscée dans son Journal. Pas de cachoteries.

(Journal 29/30 décembre 2011)

Vendredi 30 décembre.

Je ne souhaite pas inviter la nuit dans cette maison. J'ai bien assez de ma propre nuit, pour l'illuminer !

[...]

(Journal 30 décembre 2011)

31 déc.

Depuis le temps qu'il voulait me faire entrer dans ses rets, il a réussi. Me voilà captive. Il faudrait que j'ôte tes mains de ces épines. C'est cela ?

(Journal 31 décembre 2011)

Nuit du 31 décembre 2011 au 1er janvier 2012,

Comme si la nuit répondait au jour, maintenant. Je te parle. Qu'importe mon nom. J'espère en ta présence. Tu sais, ou tu ne sais pas.

(Journal 31 décembre 2011/1er janvier 2012)

OU TROUVER CETTE OEUVRE ?

Le recueil *Télescope / En repoussant le point final* est pour l'instant inédit. Il est toutefois possible d'en découvrir des extraits :

- DANS CE SITE, écouter la lecture par l'auteur de l'un des textes.

- Deux textes ont été publiés ans la revue littéraire *Europe* (dans le *Cahier de création* du numéro 1041-1042 : "Témoigner en littérature", de janvier-février 2016.)

- Une dizaine de textes figurent par ailleurs dans le recueil *Paris au ciel et au bord de la mer*, qui est publié par les éditions Hypallage.

Narrations (2013)

PRESENTATION

«Y'a comme un charme dans ma vie. Quelque chose qui occulte. Douleureuse conscience de mon incapacité à être en relation avec les autres. Une contrainte qui s'estompera peut-être un jour. Lorsque je serai "désenvoûté". La première femme de mon père, l'épouse lapone délaissée, m'a-t-elle jeté un sort ? » , écrivait en 2001 Bernard Louis Lallement dans son *Catalogue du Sol double*.

Narrations raconte peut-être ce désenvoûtement. En l'espace de quelques jours, l'auteur, qui se rend compte de la douloureuse perte de mémoire de deux êtres qui lui sont chers, réalise que l'étau se desserre petit à petit et qu'il est presque libéré. Son personnage sortira dès lors du domaine de l'irrésolu et pourra enfin entreprendre « ce vrai départ pour de bon » , qu'il escomptait depuis tant d'années.

Bernard Louis Lallement, par son écriture d'improvisation tendant vers la narration, avec ses sauts imprévisibles du pathétique au cocasse (ou l'inverse), par le biais de petites histoires qui naissent soudain et apportent chacune leur touche à une histoire d'ensemble, brosse dans *Narrations* une fresque autobiographique distanciée.

Le recueil *Narrations*, publié chez TriArtis en 2014, comporte 42 pages, format 12 X 20 cm.

EXTRAIT

« Les monstres de ma vie. »

Je cherche de l'épaisseur. C'est peut-être l'une des premières pensées qui vint à Adam, une fois qu'il eut été viré du Paradis.

C'est pour cela qu'il était parti. Il commençait à comprendre. « La quête du mystère. » Quelque chose d'ombreux qui ne s'explique pas. J'étouffe dans le plat.

Comme si, comme si, par inadvertance, un frisson d'inconnu enchantait la vie. Pouvait encore. Tant le cherchent dans les jeux de hasard.

Mais la pluie par la fenêtre. Mais ces rivages sombres du trop connu, du trop pensé. Même les reflets me trahissent. « C'était noir et c'est tout blanc. » La dame qui jardinait, derrière la grille, dans mon territoire. Mendiant de la mémoire, j'étais. Oh ! que le ciel était lourd ! « Mais vous vous souvenez ? Mais vous vous souvenez ?... » Comme un cristal qui tombe et se brise en mille morceaux. Là et puis ?

Derrière chaque goutte d'eau, il y avait un miroir. Il te faudra rôder dans les sous-sols, toi aussi.

C'est ainsi qu'il est parti.

FIN ?

(11 octobre 2013)

Potoma et Zaargi, ou le livre des transformations (2014-2015)

PRESENTATION

Ecrire, c'est pour arriver à donner à sentir ce que l'on ne peut pas dire. (*Journal*. 16 juillet 2015.)

Puisque je suis vivant, puisque ce chauffeur de camion ne nous a pas broyés dans la nuit, sur cette route du retour à Merlines, je vais essayer d'écrire la chronique de toutes ces transformations qui se sont produites dans ma vie, depuis le 17 août dernier, depuis le décès de ma tante, Micheline Lallement.

Je vais l'écrire, cette chronique, parce que je ne peux pas la dire, simplement, par des mots échangés avec un interlocuteur bienveillant. Il manque quelque chose, à chaque fois. La description des faits - banals en soi, si on les considère avec un peu de recul, emballer ses affaires, déménager, emménager, faisant partie des actes de la vie ordinaire de chacun, lorsque l'on a un toit ou que l'on n'est pas otage d'une guerre civile, comme toutes les familles qui n'ont pas les moyens de s'exiler pour fuir les exactions et les massacres - ne suffit pas pour transmettre tout ce que j'ai ressenti au fil de ces jours très particuliers. Derrière la description des faits se cachent donc une histoire plus secrète, un drame personnel, que je ne fais qu'entrevoir à ce jour.

Discerner plus précisément le sens de toutes ces transformations que j'ai vécues, que nous avons vécues, héritage, changements de domicile, vente d'une maison de famille, pour arriver à dépasser le strict champ de l'autobiographie et atteindre une vérité plus générale, (disons le mot : « universelle ») constitue la justification de ces pages qu'il m'a semblé nécessaire d'écrire.

(21 mai 2015.)

EXTRAIT

- Tais-toi, monstre ! Tu as profané mon sanctuaire ! Par Jules Ferry, je te maudis ! Que toutes les briques des écoles primaires de France te saillent à la gueule ! Que toutes les portes des toilettes (les vieilles, en bois) te claquent dans les oreilles, comme mille gifles, à vous rendre sourds, toi, et ta suite, sur dix générations ! Charnières, gonds, crémones, sortez des cendres ! Comme mille abeilles, piquez, pointez, perforez, cet infâme ! Clous de toutes les écoles du monde, torturez l'outre qui ceint sa noire conscience !

- Arrête ton char, donzelle. Ce n'est pas moi qui détruis l'Ecole. Ce sont les technocrates, les forcenés de la réforme... Regarde les vieux manuels scolaires qui sont encore au fond de tes placards. Tes recueils de « Leçons de choses » étaient quand même moins abjects que ce que l'on trouve dans les livres de « S.V.T » d'aujourd'hui, non ? Tu es bien obligée de le reconnaître, Verlainette, malgré ton ressentiment à mon égard ! Et l'enseignement du français, de la belle langue française, ce qui a fait notre honneur malgré toutes les guerres - le théâtre vivait, pendant l'Occupation, à Paris ! On a créé *Le Soulier de satin*, en dépit de toutes les privations ! - regarde ce qu'ils en ont fait ! Ludique, ludique ! N'apprenant ni à lire, ni à voir, mélangeant tout ! Tu me diras qu'on leur apprend à lire les messages publicitaires et le baratin écrit sur les emballages, mais le rythme d'un poème de Baudelaire ? C'est pour les Martiens ! Tout sauf l'écriture ! Alors, mes pièges à loups, ils sont pour le brasseur.

- Quel brasseur ? Tu racontes n'importe quoi !

- Je peux vous inviter à dîner, ce soir ? »

Fin de la séquence éducative.

OU TROUVER CETTE OEUVRE ?

Potoma et Zaargi, ou le livre des transformations a été écrit et composé entre 2014 et 2015, mais je n'ai pas encore finalisé de recueil. Compte tenu des personnes impliquées dans cette chronique relatant une succession et trois déménagements, ainsi que de l'impact affectif des lieux évoqués, je préfère attendre quelque temps avant de terminer vraiment cet ensemble et de le proposer à un éditeur. Cela ne m'empêche pas d'en lire publiquement une sélection d'extraits, comme cela a été le cas à Tulle ou à Houdan.

Quatre textes tirés de *Potoma et Zaargi, ou le livre des transformations* figurent dans le recueil *Paris au ciel et au bord de la mer*, qui est publié aux éditions Hypallage.

Paris au ciel et au bord de la mer (2015-2016)

PRESENTATION

Ce n'est pas « Dieppe », ce n'est pas « le Plateau ». C'est comme un vague désir de Dieppe, depuis le Plateau. Remémoré.

(Journal 29 novembre 2015)

Au fil de ces pages, un parcours labyrinthique, hypothétique, se dessine entre deux points dans l'espace, "fugaces comme la corolle d'un feu d'artifice". Entre les deux, je t'être. Tout cela bâti sur une analogie entre un plateau en surplomb sur Paris et les falaises du pays de Caux. D'où le titre du recueil, "Paris au ciel et au bord de la mer", qui était le nom du "Chef-d'œuvre d'optique obtenu par des effets de glace", disposé au sommet de la tour Biret, vers 1896. Sur le Plateau de Châtillon. Le rêve de mer des Parisiens était si fort que Dieppe fut reliée à Paris par le chemin de fer avant Lyon !

Nous avons cherché des mots, pour désigner les éléments de la fortification maritime. Les estacades sont aphones, mais elles grouillaient de crabes rouges "extrêmement agressifs" à leurs pieds, à marée basse, alors que le sol gluant sentait des odeurs dont les qualificatifs font référence à une mémoire oubliée. Nous nous sommes souvenu du *champ de pierres*, avec ses vasques et sa robinetterie obscène des silex.

Il est question de mort, il est question de nuit. Il est question d'un long parcours entre le passé et le présent, entre le "réel" et la réalité subjective d'un rêve portant comme étiquette: "L'IMAGINAIRE DU PLATEAU DE CHÂTILLON". (Pas d'article - dans le *Dictionnaire du Plateau...*)

(Bernard Louis Lallement, 7 juin 2016)

EXTRAIT

Mais que creuse cette nuit ! Elle est unique ! Jamais, loin du regard, je ne pourrai entrevoir un tel contre-écartèlement. Tu te crispes de tout ton corps et la France se ramasse comme un sac en papier. Le passé et le présent s'embrassent. Les souvenirs et l'appréhension de l'avenir proche. La laitière et la vase. Le putréfié et l'éclatant.

« Vous faites erreur, mon cher. La nuit ne peut rien. Les personnes qui travaillent sur l'aire d'autoroute, percée d'une porte dans la forêt non plus. Jeune homme, je vais vous dire... Depuis que vous avez acquis cet étau, de la marque « Plateau de Châtillon », vous cherchez à moucharder dans l'entre-Dieppe ! On vous voit, tout mielleux, attaché à plaire, lors des réunions du « Club d'Arques et des Quatre Bassins ». Mais vous ne trompez personne. Même si vous leur adressez, comme promis, la liste des numéros de *La Vie du Rail*, dans lesquels il est question, directement ou indirectement, de Dieppe et de son port, de sa gare maritime, des fleurons de la flotte S.N.C.F., du lancement du *Villandry* et du *Valencay* (sans oublier le château), vous ne retrouverez pas votre jeunesse. Vos protubérances sont rouillées. Seul le temps nocturne vous illusionne encore. Et vous le savez. Le temps de la nuit, votre temps, votre marge. Votre domaine, votre royaume, votre conquête (honorale, celle-là), votre base de lancement pour l'espace intérieur, celui qui ne trompe pas.

Peut-on l'écrire ? Vraiment ? »

(30 octobre 2015)

« Le *Lisieux*, la plus récente unité de la flotte S.N.C.F. »

« Tu réalises, la nuit. »

OU TROUVER CETTE OEUVRE ?

Paris au ciel et au bord de la mer va être publié prochainement sous forme numérique par les éditions Hypallage.

hypallage.fr/accueil_hypallage.html

Genre : récit (journal)

ISBN : 978-2-37107-149-0 (pdf)

978-2-37107-150-6 (epub)

978-2-37107-151-3 (mobi)

Date d'édition : / /2016 (pdf)

_ mots (soit _ pages papier)

Prix : 8,97 €.